

L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 JANVIER, 1879.

No. 19.

Au Roi des Lys.

Quaro fremuerunt gentes (ps. 2)

Peuples, pourquoi frémir ? en de vaines pensées
Pourquoi se perdre, légalas ! nations insensées ?

Vos chefs se sont levés ; dans leur conseil maudit
Vos princes ont crié : " Détruisons Jésus-Christ.

" Rompons de ses liens l'indigne servitude,
" Loin de nous de son joug chassons la turpitude.

" Sur un monde nouveau régnerez, o liberté ;
" Régnerez, égalité ; régnerez, fraternité."

Mais le grand Dieu du ciel, dans sa haute puissance,
Se rit de leurs projets, sourit de leur demeure.

Entendez-vous gronder la voix de son courroux :
Sa fureur semera le trouble parmi vous.

" Va, mon fils, va, dit-il ; ma force t'accompagne,
" Etablis ton pouvoir sur la sainte montagne.

" Des hauteurs de Sion, lançant tes stupéfiants
" Impose de mes lois les préceptes divins

" Je te donne aujourd'hui la terre en héritage,
" Les peuples et les rois deviennent ton partage

" Sers-toi, pour les mener, d'une verge de fer,
" Et sur eux fais peser le poids d'un joug amer.

" Qu'elle comprenne, enfin, la race pécheresse,
" Que les sages du monde apprennent la sagesse."

Oint du Seigneur, venez ; venez, fils de Clévia ;
Sur le trône des Francs montez, grand Roi des Lis

Publiant ses grandeurs, proclamant sa loi sainte,
Du Seigneur en tous lieux, faites regner la crainte.

Pasteur sage et prudent, vers des ombrages frais
Guidez votre troupeau par des sentiers de paix.

Heureux qui vit d'amour, de foi se désaltère,
Et forme, inextinguible, en Dieu toujours espère.

Ste-Thérèse, janvier 1879.

JOANNES.

Les missions dans les chantiers.

(Suite et fin.)

Dans le dernier numéro, nous avons fait la visite d'un chantier, en compagnie des PP. Bournigalle et Reboul ; là nous avons été témoins de leur zèle vraiment apostolique, et nous avons vu aussi le magnifique succès qui a couronné leurs efforts. Mais ce chantier n'était composé que de gens bien disposés, et par conséquent la moisson était facile à faire. Malheureusement, il n'en fut pas toujours ainsi, et bien des fois, dans leurs courses pénibles, nos missionnaires eurent à combattre des dispositions douteuses, ou même absolument mauvaises : c'est ici surtout que se montre leur courage et leur zèle pour le salut des âmes.

Dans les chantiers douteux, la plus grande partie des hommes saluent avec bonheur la présence des Pères, mais une faible minorité aimerait mieux les voir partir qu'arriver. Jusqu'à l'heure des

confessions, cependant, tout se passe comme dans les bons chantiers ; mais à ce moment solennel, il est facile de s'apercevoir qu'il n'y a pas les mêmes dispositions chez tous. Tandis que les chrétiens fidèles se recueillent et s'examinent, les récalcitrants gagnent un coin du chantier ; là, ils causent, rient parfois, et le Père est obligé de les rappeler doucement à l'ordre. Quand il ne reste plus qu'eux, le pasteur qui a compté ses brebis, sait fort bien qu'il en manque à l'appel. Pour ne pas les effaroucher par sa présence, il les appelle, les invite, les encourage : le silence le plus profond règne alors dans le chantier. Comme personne ne se présente, le Père sort, promène ses regards, et découvre bientôt la place et le plus souvent les lits où sont blottis les rebelles. Imitant le bon Pasteur qui cherche sa brebis partout où elle se cache pour échapper à ses soins, le Père va trouver l'indifférent : un colloque s'établit à voix basse, pendant lequel on démonte pièce à pièce l'échaffaudage de sophismes sous lequel il s'abritait, et souvent le confesseur s'en retourne, précédant la nouvelle conquête qu'il a soumise à Jésus-Christ. Si au contraire, il résiste encore, alors à haute voix, on lui dénonce les châtiments du ciel, on lui rappelle qu'esclave de Satan, il ne saurait rien attendre d'un tel maître, et ordinairement cette humiliation publique remporte une complète victoire.

Un jour, dans un chantier composé de plus de quarante hommes, tous s'étaient reconciliés avec Dieu, à l'exception d'un seul. Ce malheureux avait résisté à toutes les instances depuis plusieurs années. Connaissant cette circonstance, nos missionnaires firent jouer dans l'instruction les ressorts les plus puissants ; mais tout fut inutile. Les confessions terminées, une lutte des plus vives s'engage entre le coupable et le Père. Ce dernier emploie toutes les ressources de l'éloquence ; l'homme l'écoute froidement, et termine la discussion par cette insulte : " Vous faites superbement votre métier ? " A la prière du soir, les missionnaires demandèrent un souvenir spécial pour lui. Le lendemain, dans l'instruction qui suivit la messe, on glissa une allusion à ce qui s'était passé la veille ; c'était sans doute le dernier coup de grâce : il fut tout-

puissant. Au moment où les ouvriers allaient quitter le chantier, le malheureux, bourrelé par les remords de sa conscience, vint se jeter aux pieds du Père, en le conjurant d'écouter sa confession. Elle fut un peu longue ; mais le pénitent en revint tout joyeux, remerciant les Pères de la bonté qu'ils lui avaient témoignée.

Dans les mauvais chantiers, le travail est bien différent, et c'est ici la lie la plus amère que contient le calice du Missionnaire. C'était dans les premiers jours de février ; les deux Pères arrivent à un chantier vers le soir. En les voyant rentrer, les hommes restent froids, et se montrent plus que réservés ; en vain les missionnaires s'efforcent-ils de gagner leur confiance, rien ne peut toucher ces cœurs endurcis. Enfin après avoir mis tout en œuvre pour les faire sortir de leur indifférence, le P. Bournigalle commence l'instruction : il presse, il sollicite, il trace un sombre tableau des peines de cette vie et des peines encore plus terribles de l'éternité... et, pendant ce temps, on s'entretient autour de lui à voix basse, et des sourires échangés montrent qu'il se fatigue en vain. Au moment des confessions, six seulement se rendirent aux prières et aux menaces des Pères, et s'approchèrent du saint tribunal, dix-huit sont assez lâches pour résister à toutes les invitations. Alors le P. Reboul voulant tenter un dernier effort, commente énergiquement ces paroles du Sauveur à ses apôtres : " Lorsque quelqu'un ne vous recevra pas, et n'écouterà pas votre parole, sortez de cette maison, et secouez la poussière de vos pieds." Puis il leur annonce que tout est terminé. On enlève les couvertures ; les Pères s'agenouillent, refusent le pain qu'on leur offre, quoiqu'ils n'aient rien pris depuis midi, et, se regardant comme étrangers, ils demandent par charité, un coin où ils puissent dormir. Ils se roulent bientôt dans une couverture et laissent ces hommes stupéfaits de leur manière d'agir.

Le lendemain, les Pères, ne pouvant célébrer la sainte messe, prolongèrent leur sommeil. Depuis une heure déjà, les hommes étaient levés, mais assis, silencieux, et ne prenant pas leur déjeuner. Enfin l'un d'eux s'approche des Pères, les supplie de célébrer le